



Aide à la prédication **Dimanche 7 mars 2021** **Ephésiens 5, 1 à 9**

Pasteure Bettina Cottin
Strasbourg
Saint Matthieu-Port du Rhin

Une éthique dynamique et poétique

Ce passage se situe dans le développement à propos de la vie nouvelle du chrétien, entre les pôles 4,17 : « *vous ne devez plus vous comporter comme les gens des nations ...* » et 5,14 : « *... le Christ t'illuminera* ». Les exhortations éthiques se suivent, se répètent parfois avec des variantes ; des éléments de confession de foi et de liturgie sont repris ; les habitudes de la vie quotidienne sont passées à la lumière de l'Évangile. La posture existentielle est au centre de l'attention, et tous les petits détails de la vie pratique en découlent.

Notre passage se compose d'une synthèse théologique très dense (versets 1-2), d'une série d'exhortations variées (versets 3-7), et d'une reprise théologique : l'opposition de la lumière aux ténèbres, dont la conclusion sera la citation au v.14. En fait, arrêter la péricope au v.9 n'est pas vraiment satisfaisant, ni au niveau du texte, ni au niveau de l'élaboration de la prédication.

Le style est très recherché, littéraire. Des mots-clés se renvoient les uns aux autres et invitent le lecteur à approfondir les idées dans un va-et-vient perpétuel : « *enfants bien-aimés* » (v.1) – « *enfants de lumière* » (v.8) ; « *marcher dans l'amour* » (v.1) – « *marcher dans la lumière* » (v. 8). La symétrie n'est pas mécanique mais se développe, selon les règles du bon style, à travers des variations. Ainsi l'image des « *enfants bien-aimés* », entendus de Dieu (v.1) s'oppose à la tournure des « *filis de la désobéissance* » (v.6) ; le « *fruit de la lumière* » (v.9) s'oppose aux « *œuvres stériles des ténèbres* » (v.11). Au v.7, on utilise l'image de la communauté/cohabitation de maison pour déconseiller de former

communauté avec les pécheurs invétérés ; au v.11, on utilise l'image de la collaboration, de la mise en commun du profit, pour défendre de prendre part aux œuvres des ténèbres. L'argumentation ne se développe donc pas de façon logique et linéaire, mais de façon poétique, en « spirale ».

Les mentions du Christ indiquent l'ancrage dogmatique : au v.2, son sacrifice par amour pour nous ; au v.5, le Royaume qui vient. Dieu est ici le Père de Jésus Christ et notre Père. L'ensemble du passage se développe dans la dynamique du baptême : de la catéchèse à propos de l'homme nouveau (4,17) jusqu'à l'accomplissement - ou au souvenir- de la liturgie (5, 14).

Apprendre la vie nouvelle par l'imitation (versets 1-2)

« Imiter » Dieu, l'expression ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament, mais le Sermon sur la Montagne appelle bien à un « être » en correspondance avec une qualité éminente de Dieu : « juste » en Matthieu 5, 48 ; « miséricordieux » en Luc 6, 36. L'apôtre Paul peut se dire imitateur du Christ et exhorter les membres d'Église à l'imiter à leur tour.

Pour ma part, je ne problématise pas spirituellement l'imitation du v.1 ; au contraire, elle me semble naturelle ; car il est bien connu que les enfants imitent les grandes personnes, et surtout leurs parents¹. En bien et en mal, d'ailleurs. D'autant plus importante est la précision que nous, enfants de Dieu, sommes « aimés » : donc nous marchons dans l'amour.

Dans ce contexte, le Christ est à la fois « *frère premier-né* » de la vie nouvelle et expression personnifiée de l'amour de Dieu.

Le « *parfum de bonne odeur* » est, dans les écrits de la littérature sacerdotale de l'Ancien Testament, le signe que Dieu agréé un sacrifice². Littéralement, en hébreu, une « odeur apaisante » montre que le sacrifice signifie une communion entre Dieu et l'humain. Paul réinterprète ce parfum en tant que vecteur de connaissance de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, dans II Corinthiens 2, 14-16. Chez Paul donc, le parfum ne s'adresse pas à Dieu, mais aux humains ! Ensuite, il y a parfum de vie et parfum de mort ... mais là, il développe vraiment beaucoup. Ephésiens reste plus simple.

Les mauvaises habitudes et les mauvaises fréquentations (versets 3-7)

Ce passage va un pas plus loin que le précédent sur la même thématique (en 4,25-32), car il suppose que les chrétiens auxquels on s'adresse ont déjà rompu avec les mauvaises habitudes, sont déjà avertis à ce propos,

mais qu'ils risquent d'y retourner en fréquentant des personnes dépravées. L'inconduite sexuelle revient souvent en tant que gros problème éthique ; nous sommes ici dans l'héritage de l'éthique juive, qui était d'ailleurs admirée en son temps pour la hauteur de son exigence morale.

Ce qui semble curieux, c'est l'interdiction même de « nommer » ces comportements, d'autant que cela contredit l'exhortation du v.11 de « dévoiler » les œuvres des ténèbres. On peut éclairer l'interdiction du v.3 ici par ce qui suit : avertissement par rapport à tout discours qui joue de façon malsaine avec les idées, les réalités et les valeurs, discours creux, faussement brillants, d'un humour douteux. Aujourd'hui, on dirait « la presse à scandale », où sous prétexte de dénoncer le mal, on s'en délecte !

« *Plutôt des actions de grâces* » (v.4) : cette tournure procède d'un jeu de mots entre « *eutrapelia* » (mauvaises blagues) et « *eucharistia* », mais pas uniquement : l'attitude profonde de l'action de grâces rend compte de pourquoi nous avons reçu le don de la parole : pour la vie, non pour la destruction.

« *L'avidité* », l'envie de vouloir toujours plus, est citée deux fois (versets 3 et 5). Au v.3, comme en 4,19, elle est associée à l'inconduite sexuelle et à l'impureté, un point de vue intéressant : incapacité à discerner, incapacité à se limiter dans sa consommation, et on peut extrapoler : incapacité à respecter les limites posées par le respect de l'Autre.

Au v. 5, l'avidité est qualifiée « *d'idolâtrie* ». Une référence importante est le Sermon sur la Montagne, l'habitude de Jésus de qualifier l'argent de « *Mammon* », comme une idole : « *Nul ne peut servir deux maîtres ... Vous ne pouvez servir et Dieu et Mammon.* » (Matthieu 6, 24 ; Luc 16, 13) La jeune communauté chrétienne a réalisé de multiples expérimentations pour déclasser l'argent en tant que puissance et chercher à en faire un outil de service dans les circuits de la solidarité. Dans l'épître aux Romains, Paul place l'avidité dans un développement théologique cohérent : l'avidité est, parmi une longue liste de vices et péchés, la conséquence de l'idolâtrie originelle, par laquelle l'homme a détourné l'adoration de Dieu vers ce qui n'est « rien » (Romains 1, 21-31).

Les « *discours vides* » du v.6 ne sont probablement pas une reprise du v.4, mais des enseignements religieux sans fondements solides et qui peuvent détourner les croyants du vrai Evangile.

Lumière et ténèbres, sommeil et éveil

Il est intéressant d'observer que le passage à propos de la lumière et des ténèbres est proche de la spiritualité gnostique de l'époque, mais sans pour autant devenir gnostique pour de vrai.

Tout ce passage joue sur cette opposition. Mais à la différence de l'enseignement gnostique proprement dit, la lumière est ici une métaphore non pas de la connaissance, mais du comportement éthique selon la volonté de Dieu. Elle renvoie aussi à la dimension du jugement, au « voir clair » dans les comportements. Le cantique « Réveille-toi, ô toi qui dors », qui traitait peut-être à l'origine de l'éveil de l'âme, est ainsi réinterprété dans le sens de la vie nouvelle, concrète, du baptisé.

Vers la prédication

Je dois avouer que j'ai été vraiment frappée par un parallèle de notre société actuelle : le mouvement #MeToo, cette demande massive, insistante, énergique, de porter à la parole les abus, les violences trop longtemps passées sous silence, silence qui protège les bourreaux et qui détruit les victimes. J'ai eu ce « flash » à la lecture des versets 11-12 : la difficulté et le risque de chercher les paroles justes, et en même temps la nécessité de trouver ces paroles. Car sans la libération de la parole, aucune issue digne des personnes abusées, et même digne d'une société, n'est possible.

J'ai déjà expliqué comment j'interprète l'interdit de « nommer » au v.3 : je pense qu'ici est visée la parole avide de sensationnel, qui valorise la turpitude et pénalise la victime encore une fois (beaucoup de fois). A la différence d'une parole qui porte à la lumière et qui offre aux victimes le bénéfice de la lumière qui fait vivre.

Un axe moins dramatique de notre texte peut être l'encouragement à « l'imitation » comme le font les enfants. Cet axe du développement de la personnalité du chrétien, de son devenir adulte, peut être intéressant.

La question de savoir avec qui on est en communion, avec quel genre de comportements on « cohabite » ou l'on « partage les bénéfices » (cf. v.7 et v.11), est une question d'éthique qui dépasse le niveau individuel et devient collective, systémique. Cette façon de penser devient intéressante dans le débat actuel concernant la crise climatique et les modèles de la société de demain. Le message chrétien ne reste pas cantonné à une morale convenue, mais se révèle porteur d'une vision et d'une espérance qui dépassent la seule communauté chrétienne.

¹ Voir p.ex. ce texte souvent cité : <https://www.jeconfiemonenfant.fr/citations/citations/si-un-enfant-vit-dans-la-critique>

² Depuis le sacrifice de Noé en Genèse 8, 21 et à travers les listes du Lévitique, peut s'appliquer tout aussi bien à l'holocauste, au sacrifice partiel, qu'à l'offrande végétale.